

## Chapitre 1

L'École Normale Supérieure est en effervescence. Voilà un mois de juin qui augure des jours au soleil radieux. Les couloirs sont remplis de jeunes gens qui rient, se congratulent.

Aujourd'hui, lundi 17 juin 1929, sont tombés les résultats du concours de l'agrégation de philosophie. L'un des plus durs, des plus compétitifs du système scolaire français. Sur l'un des bancs, l'ambiance est particulière. Un couple est sur un nuage. L'un des deux jeunes gens regarde sa montre : elle affiche 11 heures. Lui vient d'être reçu major, elle, seconde.

Leurs noms ? Jean-Paul Sartre pour lui, Simone de Beauvoir, pour elle. L'amour, toujours, et une envie dévorante de liberté, les anime. Séparer l'un de l'autre est déjà

chose impossible. Leur relation, passionnée, hors-norme, magistrale et nourrissante va changer leur destin. Et aussi celui de la France.

Il est 11 heures, ce 17 juin 1929, et c'est l'Heure H de mon histoire.

Leur petite bande d'amis vient d'apprendre les bonnes nouvelles. Cette petite troupe, inséparable, forme un véritable contingent d'écrivains et de philosophes qui vont marquer leur temps. Ils ont la volonté de leur jeunesse, mais ignorent bien entendu encore toute l'étendue de leurs réalisations à venir.

Il a beau être major de sa promotion, Jean-Paul Sartre n'est pas dans une totale euphorie. Ce n'est clairement pas son style. Non, lui écoute les autres... Et bourre sa pipe. C'est le seul, debout, qui parcourt du regard l'assistance devant lui. Assise face à lui, Simone de Beauvoir, elle, le

regarde avec une admiration à peine perceptible au travers des rayons du soleil grimpant le ciel avec vigueur. Elle est presque aussi grande que lui alors même qu'elle est assise sur le banc.

Le major de promo ne mesure qu'un petit mètre 53. Elle, presque 15 cm de plus. Ils détonnent, tous les deux, dans les rues parisiennes de l'entre-deux-guerres. Et affichent déjà une complicité qui étonne dans leurs cercles respectifs. Cette rencontre est celle d'une évidence, et Sartre en venait presque à bénir le fait d'avoir raté une première fois le concours l'année précédente.

Alors qu'il craque une allumette, qui, par éclats répétés, vient brûler le tabac au goût de cannelle tassé dans l'âtre de sa petite cheminée personnelle, son regard croise en retour celui de celle qui a accompli le tour de force de terminer deuxième d'un concours tellement difficile.

C'est une performance absolument hallucinante, qui prouve s'il le fallait encore, à quel point elle est brillante. La malice dans le regard, il la félicite sans même avoir à ouvrir la bouche. Pour Simone de Beauvoir, un seul contact visuel avec Sartre permet de tout comprendre. C'est instinctif.

## Chapitre 2

L'atmosphère de Paris, elle, est encore à la fête. Chevaux, calèches, vélos et automobiles se côtoient dans un joyeux bordel. La Seine est l'arbitre d'une vie quotidienne qui rappelle les fourmilières. Déjà Paris est Paris, et la France est loin de se douter que la plus grande crise économique de son histoire moderne est en marche. En octobre, elle plongera le monde dans le noir le plus total. Mais pour le moment, rien de tout ça. Juste de l'amusement, et du bonheur tout simple. La joie de réussir ses études, aussi. Étriqué dans un petit costume noir aux lignes blanches, un trois-pièces comme toujours, Sartre cache ses yeux plissés et brillants derrière une monture épaisse et ronde.

Le soleil, quand il est là, vient se refléter avec force dans ses verres qui lui donnent une aura toute particulière malgré sa petite taille.

Simone de Beauvoir, elle, est comme à son habitude, des plus élégantes. Elle porte les cheveux courts, juste en dessous des oreilles, et un chapeau couleur crème assorti à son tailleur. Un foulard aux motifs à fleurs vient couronner un ensemble qui fait sensation dans son cercle d'amis. Elle a toujours eu un sens de la mode très particulier, presque avant-gardiste. Et disons-le sans aucune prétention, en ce jour de succès, les deux jeunes gens ne passent pas inaperçus.

Ils ont prévu d'aller à la foire de la porte d'Orléans, où *Freak Show* et tir à la carabine sont les activités les plus à la mode. C'est d'ailleurs ce que Simone veut absolument essayer. Sans réellement se concerter, la petite bande se décide à y aller ensemble. Ils prendront le tram.

Ainsi, le long des quais de Seine aujourd'hui marchent d'un pas décidé les grands du monde de demain.

Cette promo du concours de l'agrégation de philosophie de 1929, c'est un condensé de talent aussi brut que les plus purs diamants sortis des joailleries de la place Vendôme. Derrière l'iconique duo se pressent Pierre Boivin, Hippolyte Jean, Paul Nauzin... Tous sont des élèves passés au préalable par l'École Nationale Supérieure. Tous, sauf Simone. Elle, sa deuxième place, elle l'a arrachée aux forceps, sans passer par cette école, le moule qui forge la plupart des diplômés. Même Sartre a suivi ces cours avant de rater l'entrée de peu en 1928. Eh oui ! Même les génies parfois, trébuchent. Toujours pour mieux se relever.

En sautillant d'un pas léger sur les pavés du parvis de Notre-Dame qui pose son regard millénaire sur

la petite bande en mouvement, le futur virtuose de l'écriture se dit en regardant Simone que le destin fait bien les choses. Comme il est cartésien au possible, il ne peut pour autant se résoudre à considérer cette rencontre comme un hasard. Et les amis qui sont là avec eux ne pourraient dire le contraire.

L'un d'entre eux, dans un moment léger, déclenche une course. Sur le trottoir juste avant l'arrêt de tram, c'est une jeunesse partagée entre bonheur et d'appréhension quant à la suite de leurs parcours respectifs qui se transforme en une équipe d'athlétisme, et qui manque de se tordre la cheville à chaque accélération.

Drôle de spectacle que cette bande de coureurs en tailleurs et costumes trois-pièces qui traversent à toute vitesse la Ville Lumière, qui va au moins aussi vite qu'eux. Les passants les plus prudents s'écartent, les autres sont utilisés comme des plots de

slalom. Et à ce petit jeu de la course à pied, les jambes de Sartre ne sont pas avantageuses. Les longues échasses de Simone, beaucoup plus. C'est elle, presque comme une revanche, qui s'impose au finish juste devant l'arrêt. Là, une vieille femme du quartier les toise d'un air désapprobateur. Le rebelle Sartre lui tire la langue avant d'entrer dans le véhicule qui les conduit tous vers la foire aux portes de la capitale.